

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **11 (1877)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel 1^{re} mars 1877.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume directeur du Tribunal à Neuchâtel.

Les botanistes.

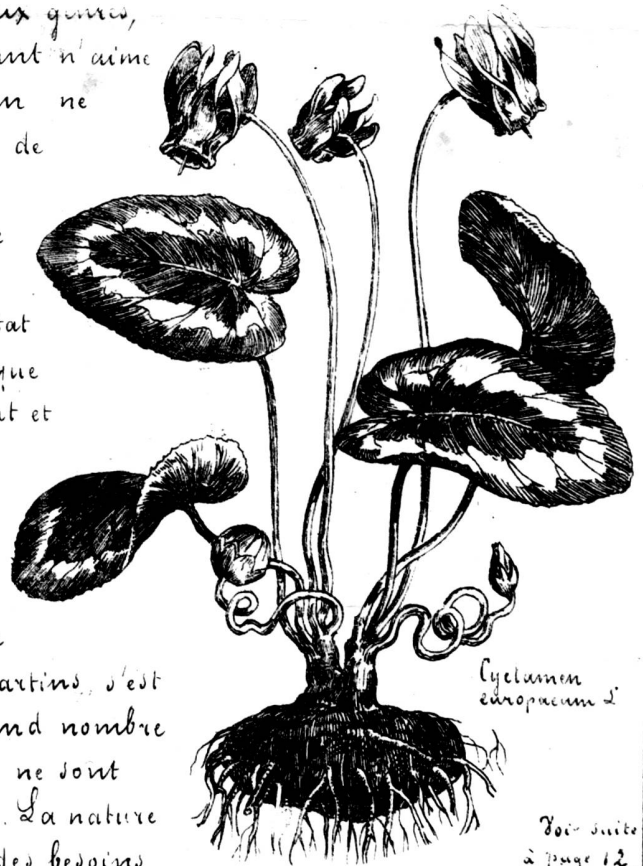
Il y a deux genres de botanistes : les morts et les vivants ; j'entends ceux qui séchent les plantes et ceux qui les cultivent.

Les deux genres sont bons. Le foin des herbiers produit le lait de la science ; il s'épanche sur la terre en nomenclatures, systèmes, hypothèses, flots nourris, sants des esprits subtils et quintessenciés. Pour ceux-là la majesté des forêts, les grands prés fleuris étincelants au soleil sont des choses secondaires et à peine aperçues : tous les charmes de la nature se concentrent à leurs yeux dans la plante morte, analysée et cataloguée entre deux feuilles de papier gris.

Les botanistes cultivateurs au contraire ne rêvent que feuilles verdoyantes et fleurs épanouies. Ce qui les charme avant tout, c'est la vie et la beauté. Leur constante préoccupation est de rassembler, de répandre autour d'eux des plantes nouvelles de toutes les espèces utiles et agréables ; arbres des bois et des verges, fougères, primèrères, légumes au besoin, tout les séduit et les attire également.

De là, quoique de même race, entre les deux genres, concurrence et opposition. Le botaniste savant n'aime pas qu'on dérrange ses classifications, et rien ne l'irrite plus que ce qu'il appelle la manie de l'acclimatation. Il n'y a plus de méthode possible, ni d'ordre dans la création, si grâce aux caprices d'un simple mortel toutes les flores établies de toute éternité dans un habitat spécial se trouvent mêlées et confondues. Chaque zone, chaque pays a reçu de la nature sa part et son lot. Les herbiers en font foi.

Cependant la nature elle-même et mille accidents imprévus se plaisent à déjouer les règles et à faire la nique aux manuels, au grand profit de tout le monde. La flore des environs de Montpellier, assure Mr. Martins, s'est enrichie depuis un demi siècle d'un très-grand nombre d'espèces sans qu'on sache pourquoi. Toutes ne sont pas intéressantes et plusieurs sont nuisibles. La nature ne choisit pas, et s'inquiète peu des goûts et des besoins



Cyclamen europæum L.

Voici suite
à page 12.

LA REUSE PRÈS BOURGAY. Le Sentier des Gorges de l'Areuse. (Suite).



A. B. D'APRÈS A. YOUNG.

Longtemps les pures et simples jouissances de l'étude, de la contemplation, des rêveries et des promenades indolentes ont semblé le privilège, ou peut-être la misère, des oisifs, des curieux, des poètes, des savants, race inutile, — aujourd'hui c'est le pain des travailleurs la récompense et

si l'on veut le contrepois des labours accumulés.

En faciliter l'accès, les mettre à portée toujours plus, toujours mieux du plus grand nombre, en augmenter le charme et l'attrait par la variété, n'est donc plus l'œuvre vaine du caprice et de la fortune, mais une tâche sérieuse et digne d'être encouragée.

Ce besoin de se rapprocher de la nature, d'en pénétrer les secrets, d'en voir de près les plus mystérieuses beautés est devenu si général que la spéculation l'a exploitée. Je ne le lui reprocherais pas, si elle s'était adressée seulement aux touristes blasés, et si, pour flatter leurs goûts, elle n'avait trop souvent gâté et vulgarisé les plus belles choses. Elle a peint les rochers, taillé les arbres, réformé les cascades et sous prétexte de les embellir travesti les naïades sauvages à la mode de celles des grands opéras de Vienne, de Londres ou de Paris.

Dieu fait grâce aux humbles. Le Jura a été épargné. On s'est laissé prendre à son air modeste, à sa tournure bourgeoise, et on l'a jugé sur l'apparence comme on fait d'ordinaire, sans se douter de toutes les beautés pittoresques qu'il renferme. Hélas ! ses enfants même les ignorent, ou commencent à peine à deviner les mille détails charmants ou sévères, pleins de grandeur ou de grâce, cachés dans les plis de leurs chères montagnes. Tout au plus quelques chasseurs entraînés à la poursuite d'un pauvre écureuil, ou d'une grive effarouchée, ou quelques pêcheurs, ennemis des gendarmes, se glissant le soir, on ne sait comment, vers des bassins sans rivages, ont-ils entrevu ces asarages inconnus. Nos pères fuyaient les profondeurs sombres, domaines des bêtes fauves et pour s'en éloigner ne reculaient devant aucun détour. Suivre les rivières leur semblait absurde, autant que cela paraît maintenant simple et naturel. Nous en avons la preuve justement dans les gorges de l'Areuse.



Lorsque la route actuelle de la Clusette fut établie, des ingénieurs français avaient essayé de montrer qu'il fallait imiter l'eau, et pour gagner le lac ne pas user ses forces et son temps à gravir d'abord des côtes escarpées. Ce fut en vain. La vieille tradition triompha, et sans l'exemple du chemin de fer, la pensée d'abandonner le vieux sentier de Noiraigue à Boudry serait encore traitée de folle chimère. Ce sentier, semblable à son frère le chemin de Rochefort et à tant d'autres qui existent encore et jusqu'aux portes de la capitale, se déroulait lentement péniblement sur tous les accidents du sol. Loin de les éviter, il semblait les chercher, prenant plaisir à allonger sa course et à s'élever sans cesse pour retomber perpétuellement. Une autre préoccupation était, dirait-on, de tourner le dos à toutes les curiosités qui pouvaient se rencontrer et de passer dessus et dessous. Jean Jacques mettait deux jours à faire le trajet de Môtiers à Colombier par le Champ du Moulin, et bien qu'il l'eût parcouru vingt ou trente fois, on peut parier qu'il n'a jamais soupçonné l'existence du Sant de Brot. À vrai dire, sans la passerelle établie par les ingénieurs lors du percement des tunnels, bien peu de Neuchâtelois connaîtraient cette merveille.

Mais tout vient à son heure. Bientôt on ira visiter les Gorges de l'Areuse, comme celles de la Tamina, ou du Orient, ou de la Poeta. Raissa. Je ne fais pas de comparaison, et ne veux pas m'arrêter à balancer artificiellement leurs mérites, dans un parallèle inutile, encore moins à vanter les unes aux dépens des autres. Que chacun aille où il lui plaira, et préfère celle qu'il voudra. Peu importe les unes et les autres méritent également d'être vues, et le plus sage, tant que les yeux peuvent voir et les jambes nous conduire, est d'aller sur place les admirer tour-à-tour.

En ce moment nous sommes en chemin pour les gorges de l'Areuse. On ne le dirait pas, la plume indocile et routinière a suivi la vieille méthode et les vieux sentiers, tout en les critiquant.

Nous y voici néanmoins.

(à suivre)

de l'homme. C'est à lui de faire le triage, et de se défendre contre les mauvaises herbes ou de tirer parti des bonnes.

Les conquêtes humaines, sont plus difficiles et plus lentes, mais plus raisonnées; l'intelligence et le travail en font les frais. Ici de jolies plantes aux vives couleurs viennent égayer des solitudes stériles ou se joindre à leurs soeurs indigènes, là des fruits nouveaux offrent à l'automne une nourriture saine et variée; plus loin des essences inconnues mêlent leur feuillage exotique à celui des vieux et fidèles enfants de nos montagnes.

Mais pour tout cela que de tentatives et de soins persévérants ne faut-il pas! Sécher une plante, c'est bien, la semer, l'élever, l'amener à bien, c'est mieux. La première ne sert plus qu'à un seul, l'autre devient la joie de tous ceux qui la découvrent... à condition toutefois qu'ils ne l'arrachent, ni ne la brisent, ce qui se voit et s'est vu — non seulement par ignorance et malveillance, mais par trop de savoir et de zèle!

Il y faudrait un écriteau... et justement cet article n'est pas autre chose...

Nous venons prévenir les promeneurs qu'un de ces botanistes de la seconde classe s'évertue depuis quelques années à peupler le Val de Graven d'arbres et de fleurs, originaires d'autres contrées, et jusqu'ici malgré bien des mécomptes — ceux du sol et du climat, et ceux des habitants — il a réussi à acclimater les plantes dont voici la liste assez longue déjà.

Dans les forêts: Abies Nordmanniana (du Caucase), réussite complète, arbre magnifique ressemblant à notre sapin blanc, mais plus beau, plus grand, plus robuste, destiné peut-être à le remplacer avec avantage.

Pinus Strobus connu, va bien. — Pinus Strobus excelsa (Himalaya), superbe, bonne réussite. — Cedrus Atlantica (Himalaya) idem — Abies magnifica (montagnes rocheuses), admirable et va bien. — Thuja gigantea (Californie), va très bien. — Cedrus Deodora, Sequoia gigantea et sempervirens, réussite très médiocre. — En revanche le Musée de Fleurier aura bientôt à la Caroline une véritable forêt de Pinus austriaca et de Strobus, plantation qui a été dirigée par Mr. P. Andreae.

En fait de petites plantes d'ornement, on trouve maintenant le joli Papaver caribicum des Pyrénées, le long du sentier de la Poueta-Raissa, il s'y redresse très-bien depuis 3 ou 4 ans, ainsi que dans une forêt sous la Fond. (La fin au prochain N°).

Statistique.

Oiseaux en cage à Sonvillier. (Recensement de janvier 1877)

	Total	Age: %	1	2	3	4	5	6	8	9	10	14 ans
Canaris	67	9	13	29	9	3	1	1	-	1	-	1
Chardonnerets	47	6	11	14	7	5	1	-	2	-	1	-
Serins	16	-	1	6	2	2	4	-	-	-	1	-
Tourterelles	6	-	2	-	4	-	-	-	-	-	-	-
Fauvettes	5	-	1	4	-	-	-	-	-	-	-	-
Bouvreuils	2	-	-	-	1	1	-	-	-	-	-	-
Grives	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Merle	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Mésanges	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Total	146	18	28	53	23	11	6	1	2	1	2	1

La population de Sonvillier est de 2800 âmes, le nombre des ménages d'environ 500 et celui des bâtiments de 274.

G. Chopart
Ancien Maire.